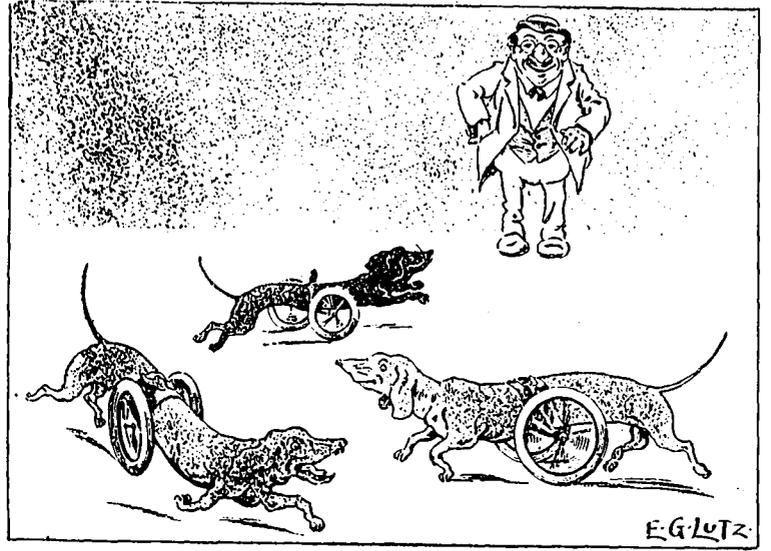


DERNIER BREVET CANADIEN



I

Le dernier brevet, c'est celui de mon oncle Ti'Toine dont les malheureux chiens bassets, s'allongeaient, s'allongeaient, au point que leur ventre s'usait à terre.



II

Mon oncle a trouvé le joint, c'était pas difficile, mais il fallait le trouver, comme pour l'œuf de Christophe Colomb.

VARIÉTÉS

On a vendu tout dernièrement à Londres, un œuf de pingouin d'une grande rareté, qui a été adjugé à sir V. Crewe pour la modeste somme de trois cents livres sterling, soit sept mille cinq cents francs de notre monnaie.

Il paraît qu'il n'existe, de par le monde que soixante-dix œufs de l'espèce en question, aujourd'hui disparue. Celui qui a été vendu l'autre jour provenait d'une collection privée et avait été trouvé en Islande au commencement de ce siècle.

En 1894, un œuf de ce genre a été payé sept mille neuf cents francs. C'est le prix maximum. Les autres varient comme valeur entre quatre et cinq mille francs.

Le prix de ces soixante-dix œufs rarissimes, s'élève à trois cent cinquante mille francs, c'est du moins l'estimation des experts pour la collection complète. A ce taux-là, cela met la douzaine à soixante mille francs. Voilà des œufs un peu chers !

* * *

Il paraît qu'il n'existe qu'un parc d'huîtres perlières au monde, mais il donne à son propriétaire un joli bénéfice.

Ce parc se trouve dans le détroit de Torres, à l'extrémité septentrionale de l'Australie. Il appartient à M. James Clark, de Queensland.

M. Clark, connu sous la dénomination de "roi des pêcheurs de perles," avait mis au début 150 000 huîtres perlières.

Aujourd'hui, M. Clark emploie 1 500 ouvriers, dont 200 plongeurs, et 250 bateaux à la pêche de ses perles. Il y a trois ans que M. Clark a établi son parc. Il a une superficie de 500 milles carrés et la pêche annuelle varie entre 40 000 et 200 000 livres sterling.

L'INDIEN DANS L'EMBARRAS

Le P. Smet raconte le fait suivant, dans une lettre des *Précis historiques de Bruxelles*.

"Parmi les Indiens convertis sur la frontière du Canada, se trouve un certain Jean-Baptiste, dont j'ignore la famille. Ce Jean-Baptiste avait dans le temps escamoté bien des objets ; sa conscience se trouvait un peu lourde.

Lors de sa conversion, Robe-Noire (ils appellent ainsi les missionnaires) lui enjoignit la restitution de deux piastres au ministre calviniste du voisinage. Notre homme se présente donc chez le ministre et le dialogue suivant s'engage :

"Bien ! que veux-tu ? dit le prédicant.

"Moi, t'avoir volé ; Robe-Noire dire à moi :

"Toi, Jean-Baptiste, rends l'argent volé" — Quel argent ? — Deux piastres volées, toi par moi, mauvais sauvage ; moi aujourd'hui bon Indien ; avoir l'eau du baptême sur le front, moi enfant du grand-Esprit. Tiens, prends l'argent volé à toi. — C'est bien. Ne vole plus. Bonjour, Jean-Baptiste. — Bonjour, pas assez. Moi vouloir autre chose. — Et que veux-tu ? — Moi vouloir un reçu. — Un reçu ! qu'as-tu besoin d'un reçu ? La Robe-Noire t'a-t-elle dit de le demander ?

— Robe-Noire ne rien dire ; c'est Jean-Baptiste (se montrant du doigt) vouloir un reçu. — Mais pourquoi vouloir un reçu ? Tu m'as volé et tu rends l'argent, c'est bien assez.

— Pas assez ; écoute : toi vieux ; moi jeune, toi mourir sans doute premier ; moi mourir après toi ; comprends-tu ? — Non ; qu'est ce que tu veux dire ? — Écoute encore. Cela vouloir dire beaucoup, cela vouloir dire tout. Moi frapper à la porte du ciel, le grand chef saint Pierre ouvrir et dire : C'est toi, Jean-Baptiste, et toi, quoi vouloir ? — Mon chef, moi vouloir entrer dans la loge du Grand-Esprit. — Et tes péchés ? — Robe-Noire m'avoir pardonné, — Mais toi avoir volé le ministre : as-tu rendu l'argent ?

Toi montrer à moi le reçu. — Maintenant toi voir le cas du pauvre Jean-Baptiste, pauvre Indien sans reçu ! obligé pour te trouver de galoper par tout l'enfer."

SAUVÉE PAR LA MUSIQUE

Madame Sibémol. — Je suis bonne musicienne, c'est vrai, et j'adore mon piano ; il faut dire aussi que, durant la dernière inondation qui a détruit presque tout le village, c'est lui qui m'a sauvé la vie.

Madame Rémifa. — Pas possible ! Comment donc cela est-il arrivé ?

Madame Sibémol. — Quand l'eau est montée à la hauteur du premier étage de notre maison, mon mari a pris le lit-pliant et s'est mis à l'eau en s'en servant comme d'un radeau. C'est ce qui l'a sauvé.

Madame Rémifa. — Et vous même ?

Madame Sibémol. — Moi, je l'ai accompagné sur le piano.

PIS ENCORE

Lui. — Il y a encore quelque chose de plus insupportable que la femme qui fait toujours attendre son mari.

Elle. — Ah ! Qu'est ce donc ?

Lui. — C'est celle qui, étant prête la première, se tient au bas de l'escalier et lui crie toutes les minutes de se dépêcher.

UN QUI EN A ASSEZ

Le père. — On dit souvent que quand même une personne souffre beaucoup, il est toujours possible d'en trouver une autre qui souffre davantage. Eh bien, personne ne peut être plus fatigué que moi qui, cette nuit, ai promené cet enfant sur mes bras pendant six heures.

La mère. — C'est vrai ; mais supposons qu'on resterait au Klondike, où les nuits durent six mois, que dirais-tu donc, grand Dieu !

DEVINETTE



— Quel est ce fantôme qui, au moment où le voleur va accomplir son crime, le contemple ? Le voyez-vous ?